



Entretien avec Sophie Hurié

Stop Look & Dream

du 08 juin au 27 juillet 2013

Galerie RDV

-- RDV : *La plupart de tes œuvres se construisent à partir d'éléments personnels issus de tes souvenirs ; mais tu les développes par le biais de changements d'échelles ou encore de fonctions. Quelle est la part de fiction dans ton travail ? La caractériserais-tu « d'autofiction » ?*

Sophie Hurié : Certaines créations se réfèrent effectivement, de façon plus décelable, à des éléments liés à des souvenirs personnels. L'exposition *Stop look & dream* en est un exemple. D'autres font plus appel à une mémoire commune. J'en conserve, révèle des traces. Le travail s'ancre sur le réel. La fiction vient de la mise à distance, de la re-composition, du glissement de contexte et de sens. Elle se matérialise effectivement par des jeux de changements d'échelles, un choix de matériaux personnel, un détournement de fonctions. Le « trompe l'œil » peut être présent dès le processus de réalisation. Je pense à l'utilisation de la maquette, qui est une étape intermédiaire, mais qui ne sera pas présentée. *Moon Mirrors*, en est l'exemple. Le dialogue, dans l'espace, entre les différentes pièces renforce cet artifice créé. Je souhaite que l'on soit immergé dans un paysage énigmatique, parfois fantomatique de par ses réminiscences. Les romans de la japonaise Yoko Ogawa jouent -à mon avis - sur des registres similaires. Ces mondes étranges, tel celui convoqué dans *La petite pièce hexagonale*, mais aussi dans nombre de ses récits, nous transportent dans d'autres univers.

Dans certaines de nos sociétés la fiction ne rejoint-elle pas la réalité ? Quand nous observons ces villes habitées construites de toute pièce, notamment en Asie, répliques de villes d'autres continents, où se situent les limites entre réalité et fiction ?

-- *Alors que l'ornementation est en architecture l'agrément ou l'embellissement d'une structure, tu sembles employer l'ornement et l'artificiel comme base de tes productions...*

L'artificiel est au cœur de mes réalisations. L'architecture, souvent convoquée, se retrouve transposée. Le Mont St Michel devient une énorme sculpture en papier tel un décor « carton pâte » dans l'installation *Moon Mirrors*. La Grande roue, le Sacré Cœur..., ces monuments, ne se retrouvent-ils pas quelque peu ridiculisés par leur transposition via de petites maquettes en papier blanc ? Ces constructions fragiles servent de support à leur image d'origine, projetée sur la maquette, photographie décalée par l'éclairage doucement acidulé. Ces objets deviennent de grandes images, telle une tapisserie recouvrant les murs.

-- *La définition de Gilles Clément du paysage -« ce que nous gardons en mémoire après avoir cessé de regarder ; ce que nous gardons en mémoire après avoir cessé d'exercer nos sens au sein d'un espace investi par le corps »- semble correspondre à ton rapport à l'espace invoqué au sein de ta pratique artistique.*

Effectivement à la lecture de *Jardins, paysage et génie naturel*, texte retranscrivant la leçon inaugurale de Gilles Clément au Collège de France, j'ai été interpellée notamment par cette définition du paysage. Partir de la mémoire est très relatif. Sur quoi nos souvenirs se basent-ils ? Des images ?, des mots ?, des histoires relatées ? Où est la part du réel et celle du fictif ? Est-ce identifiable, dissociable ?

Il est intéressant d'étudier la définition selon Gilles Clément de l'environnement, mot emprunté à l'anglais dont tous les éléments ont à voir avec le « vivant », où nous sommes désolidarisés du « vivant alentour ».

Il explique que la langue espagnole utilise *medio-ambiente*, « milieu ambiant », qui suggère un état d'immersion plutôt qu'une mise à distance. Le jardin signifie à la fois l'enclos et le paradis qui lui même se réfère à l'idée « d'enclos ». Ces notions m'interpellent.

-- *Le végétal occupe une place importante dans tes recherches, je pense notamment à l'œuvre Rideau, exposée au sein de Stop Look & Dream, qui reprend des motifs floraux. Quelles valeurs et significations emploies-tu dans l'utilisation de ces références végétales ?*

Cette relation au végétal est sous jacente dans mon travail depuis quelques années. Je pense à un élément qui m'a interpellée lors de la conception de *The Village*. Il s'agit d'un hortensia présent dans les diapositives d'origine, prises lors d'une visite, enfant, en Grande-Bretagne, dans ce village miniature. En zoomant dans ces documents je pointais des minéraux, des végétaux, mais qui étaient détournés dans cet univers miniature de maquettes. Une série d'images en témoignent et sur l'une d'entre elles, bien entendu, figure cet hortensia. Il s'est alors imposé comme motif vivant, et à la fois artificiel, comme dans la signalétique réalisée au CAUE pour la présentation de *The Village*¹. Il devient un élément à part entière et « vivant » dans la pièce *Bonjour chez-vous*, ici présentée. Cet élément n'établit pas uniquement un lien visuel et formel entre certaines pièces. Il nous raconte déjà une histoire. Cette plante, que l'on pourrait qualifier de « remise au goût du jour » depuis peu, pour plus d'un entre nous se réfère au passé, à quelque chose de « vieillot », mais aussi et surtout, touche à notre affect, nos souvenirs d'enfance. Une certaine bienveillance s'instaure.

Mes dessins de la série *R.T.* jouent également sur cette ambivalence entre la référence au vivant et à l'artifice que cela soit par le choix des végétaux, la composition, le cadrage ou bien entendu la couleur. Dans la pièce que tu évoques, *Rideau, Pink house*, le motif floral semble faussement s'animer par ce « rideau trompe l'œil ». Où se situe l'artifice, où se situe le vivant ?

-- *Tes productions ont un premier aspect ludique, notamment en raison de ton utilisation de la couleur et de l'univers proche de l'enfance qui s'en dégage. Elles ne peuvent pourtant pas être qualifiées d'enfantines et semblent induire un emprisonnement latent, une réflexion plus ambivalente.*

Effectivement cette ambiguïté est au cœur des univers que je propose. La réalité sur laquelle je m'appuie est déstructurée et réinterprétée, les règles sont déjouées par rapport aux « normes » afin de proposer un univers d'artifices. Ce monde séduisant au premier regard pose question. *The Prisoner (Le Prisonnier)*, série télévisée anglaise produite et interprétée par P. Mc Goohan et diffusée à partir de 1967, est, pour moi, un élément de référence indéniable. Cette série, incomprise par un grand nombre dans les années 60, me semble toujours totalement d'actualité. Elle soumet au regard un décor séduisant mais qui ne s'avère être que l'« enveloppe », une « cage dorée », un simulacre. La surveillance est omniprésente, l'espace n'y est pas matériellement fermé, tout y est organisé. Cet univers « trop beau pour être vrai » n'est que supercherie et simulacre. L'Homme y devient un pion. Mc Goohan ne réussit-il pas, notamment, à matérialiser cette pensée via l'échiquier à échelle humaine ? Ces préoccupations se retrouvent chez Bruce Bégot, tel dans ses essais *Zéropolis* et *Lieu Commun*. S'appuyant sur nos mondes factices, de « décorum », il y décortique nos antagonismes.

Dans son recueil de nouvelles *Sphex*, il nous plonge dans un univers imaginaire bien acide.

¹ Exposition *The Village*, CAUE de Maine et Loire, MATP, Angers, 2009

La fiction s'appuie sur notre quotidien en proposant une certaine poésie.

Cette sensation « dérangement » est peut-être plus perceptible au premier contact de certaines de mes installations. Lors de la première présentation de *The Village*¹, j'ai voulu jouer sur cette ambiguïté dès les abords du bâtiment via le nom de l'installation. Ce bâtiment tout en longueur, impressionnant par son architecture des années 30, bordant un axe routier, jouxtant alors le chantier de l'autoroute, avec à l'époque un « espace vert abandonné », en friche, et ne bénéficiant d'aucune signalétique, était très mystérieux pour le riverain. J'ai donc décidé de jouer sur l'inscription de *The Village* sur les volets du lieu (lettres très grandes, une par volet) ; visible depuis la route. Interpellé, le riverain pouvait se questionner sur le sens à donner à ces lettres en impressions végétalisées très colorées (les lettres reprenaient le motif d'hortensias roses) telles une signalétique sur ce lieu clos aux volets fermés. Qu'est-ce ?, le nom du lieu ?, des occupants du bâtiment ?... L'ambiguïté de sens apparaît dès que l'on pénètre l'installation, espace plongé dans le noir, où se laissent découvrir des projections, dans lequel le corps du spectateur est indissociable et happé. Ce sentiment d'enfermement, de malaise, de déstabilisation était encore plus perceptible lors de la mise en place, au cours de l'hiver 2012- 2013, de cette installation au Centre d'Art de La Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, où le spectateur devait accéder au sous-sol, se retrouvant dans un espace plus clos, plus intime.

Ce subterfuge, entre monde magique et surveillance, est au cœur de l'installation *Moon Mirrors*. Lors de sa présentation à l'École d'Arts Plastiques de Châtellerauld, en 2008, le nom choisi ainsi que le carton d'invitation annonçaient toute l'ambiguïté. L'interprétation faite par chacun du visuel en témoignait et devenait un jeu pour moi. Il s'agissait d'une caméra de surveillance, factice, demie sphérique qui avait été le support, par le jeu des reflets, de l'installation que j'avais réalisée en maquette et que j'avais prise en pho-

to. Le nom de l'installation, *Moon Mirrors*, joue, comme mes productions, sur ce double aspect difficilement perceptible mais sous-jacent. Ici ce titre qui donne une intonation poétique est en fait issu du nom d'une caméra de surveillance ! Peu l'auraient deviné ! Notre société présente des micros espaces de vies qui en sont proches. Si l'on se réfère à ces regroupements d'habitations, clos, et surveillés 24 heures sur 24, notamment par des caméras, où des personnes choisissent de vivre, ne sommes-nous pas dans ces univers incroyables et pour, nombre d'entre nous, inimaginables ?

-- Le titre de ton exposition *Stop Look & Dream* doit-il être considéré comme une injonction ?

Ce titre est à entendre comme une proposition, une incitation, une suggestion. Le mot lui-même « dream » (rêver) sous-tend une ouverture, un choix individuel. Il serait donc contradictoire que cela soit compris comme une injonction. Je donne des pistes qui laissent une liberté d'interprétation. Ce titre est issu de l'idée de déclinaisons, à partir de *Stop look & listen*. Je m'appuie sur un badge de la sécurité routière des années 70 en Angleterre sur lequel figurait l'inscription *Stop look & listen before crossing the road*. J'ai opéré un prélèvement afin de créer la pièce qui porte le même titre, *Stop Look & Dream*, et présentée dans l'exposition. La réinterprétation, opérant une mise à distance, apparaît par le détournement de fonction, de matériaux, d'échelle, et de sens. Le titre est plus à comprendre comme une invitation à la découverte, à la rêverie.

-- *Stop look & Dream reprend un ensemble photographique que tu as précédemment exposé ainsi que des œuvres en volume et des dessins inédits. Comment as-tu articulé ce choix de pièces ?*

Le dialogue entre les volumes réalisés pour l'exposition, les dessins et la série photographique *The Village*, me semblait intéressant. Différents liens s'établissent entre ces mondes d'artifices.

L'installation, constituée de ces volumes, proposant un étrange univers avec des jeux d'échelles troublants, trouve naturellement échos dans les photos. Elles nous plongent, déjà, dans un univers miniature non perceptible au premier regard puisque, issues d'un « model village », réplique en maquette du village dans lequel elles s'inscrivent. La mise en abîme, ici, est aussi un jeu que l'on retrouve souvent entre mes pièces. La relation de mes souvenirs liés à l'Angleterre est également présente. La pièce *Bonjour chez-vous* apparaît comme un élément pivot entre les différentes pièces (dessins, photos, volumes) ; clin d'oeil à un élément de signalétique emprunt à un « village artificiel », celui de *The Prisoner*, et incluant un élément vivant, l'hortensia.

Les textes des panneaux présents dans les photos, « *Please keep off the grass* », ne pourraient-ils pas s'adresser au spectateur qui circule dans ce paysage en trois dimensions et emprunt de fragilité ? Et comment interpréter « *Stop look & listen* » inscrit sur un volume, et sa relation aux autres pièces ?

-- Site de l'artiste : collectifr.fr/reseaux/sophie-hurie

-- Propos recueillis en juin 2013 par Léa Cotart-Blanco

-- Exposition réalisée avec le soutien de la ville de Nantes, du Conseil Général de Loire-Atlantique, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Ministère de la Culture et de la communication-DRAC des Pays de la Loire

-- Exposition réalisée en partenariat avec ParisART

-- Galerie RDV - 16 allée du Commandant Charcot - 44000 Nantes - France. Galerierdv.com